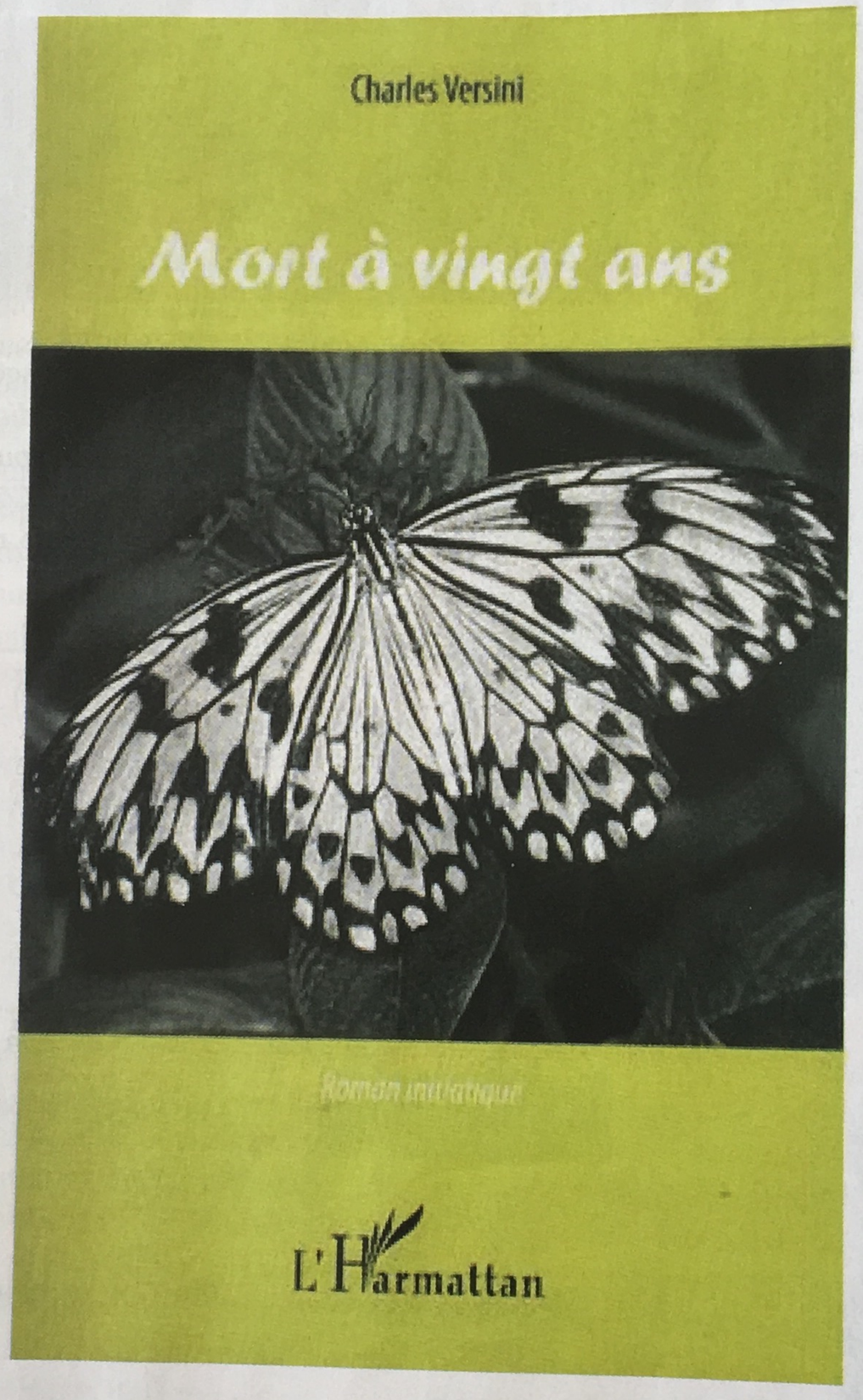
La métamorphose de la chrysalide

Charles Versini a publié aux éditions L'Harmattan un roman initiatique



On sait peu de choses sur l'auteur. Il aurait pu être enseignant après avoir fait ses études à Paris en hypokhâgne, au lycée Pasteur. Cet esprit libre en a pourtant décidé autrement. Il a un peu collaboré à Kyrn Magazine et au Journal de la Corse. L'écriture est restée au cœur de ses préoccupations.

Votre roman est-il autobiographique ? Si oui, pourquoi avoir attendu « l'âge de raison » pour le publier ?

C'est une œuvre bien à part, écrite fin 1975 et 1976. Après 41 ans, je m'autorise à en parler librement. Nous ne possédons pas, du moins à ma connaissance, de témoignage aussi direct, de confidences aussi marquées, venus d'un adolescent. Ceux qui ont approché ce livre de manière sérieuse, se sont étonnés qu'il n'ait pas été publié chez Gallimard et ainsi promis à un succès de littérature certain.

Oui, ce texte est autobiographique, l'auteur réfléchit et écrit en marchant, afin que ses pensées circulent librement, suivies en cela par une mélodie de mots qui vient s'ajuster dans le mouvement.

Ajaccio, l'adolescence, les premiers amours et les premières révoltes. La chrysalide va devenir papillon après une difficile métamorphose ?

Oui, la chrysalide va devenir papillon à travers ce travail d'écriture, ou plutôt par le phénomène, la magie et le pouvoir d'accouchement de soi de l'écriture, plus exactement de ce type d'écriture. Mais ce type d'écriture n'a pas été vraiment un choix conscient, je me suis laissé emporter par le flot d'une impérieuse inspiration qui cherchait la « sortie » et la délivrance.

Pour ce qui est de la métamorphose, le fait que le Sénégal, avec ses traditions initiatiques, ait reconnu ce livre, indique son caractère de transcendance. Parce que j'ai été sensible à des choses très anciennes, animistes, pétri d'une Corse antique, peuplée d'esprits, de présages, de déchiffrements de la nature. Parce que je dormais seul dans le Coscione, à l'âge de dix-huit ans, dans des refuges, sans personne. Parce que j'étais à l'écoute du granite corse et de ses valeurs les plus intangibles. Le choc de Paris, de la société marchande, le tourment de la glissade du monde vers une sorte de néant sans repères, fut sans doute à l'origine de ce livre. On trouvera, au mieux, chez l'écrivain plus âgé, l'ampleur, la démonstration savante et d'autres choses encore, mais l'aurore de la création et les gouttes de rosée à peine écloses auront disparu, simplement parce qu'un autre temps sera apparu. C'est pourquoi ce livre est si précieux en tant que témoignage de ce qui peut se faire quand, par extraordinaire, la grâce, même fugitive, vient habiter un adolescent.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCESCA QUILICHINI

Mort à vingt ans, Charles Versini, Edition L'Harmattan, 12,50